

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[91. Paris, Samedi 14 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

91. Paris, Samedi 14 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-07-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit La chaleur m'a parfaitement démoralisée, je n'en puis plus et si cela continue j'en tomberai malade.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 301, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/151-154

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

91. Paris, le 14 juillet 1838

La chaleur m'a parfaitement démoralisée. Je n'en puis plus et si cela dure j'en tomberai malade. Je ne puis fermer l'œil, j'étouffe. Si je vous dis des bêtises aujourd'hui je vous prie de ne pas vous en étonner. Je viens de recevoir votre lettre de Broglie. Y serons-nous ensemble ? Je vous demande à vous ce qui ne dépend que de moi. Je ne sais pourquoi cependant, je répugne un peu à y aller. Mad. de Broglie je crois n'aimerait pas ma visite, & je n'ai jamais été que là où l'on m'a beaucoup désirée.

J'ai passé ma matinée hier enfermée chez moi, bien barricadée contre le soleil, l'air, le jour, à peu près dans les ténèbres, par conséquent à peine un peu d'occupation. à 7 heures je fus dîner chez Lady Granville il n'y avait d'étranger que la petite princesse, & Mad. de Caraman que Lady Granville soigne beaucoup parce qu'elle plait à son mari. Voilà ce que je ne puis souffrir. On dîne en bas, le jardin est éclairé, et c'est là que se passe la soirée. M. Molé y est venu nous nous sommes dit peu de choses nous réservant de nous dire beaucoup chez moi. Il m'a enfin demandé le jour & l'heure. Mardi, je parie qu'il ne viendra pas. selon ses nouvelles de Hambourg mon mari a envoyé des courriers pour annoncer partout que l'arrivée du grand duc était retardé. Il a toujours la fièvre à Copenhagen. Je plains mon mari il sera bien inquiet. Jamais encore son jeune prince n'a été malade.

M. Molé a une mine de santé superbe. J'ai eu une drôle de lettre de Lord W. Russell. Je vous l'envoie pour votre divertissement. Renvoyez la moi. Vous voyez que le grand sujet est que je suis descendue. Ah mon Dieu je laisse bien volontiers à d'autres le plaisir d'être bien haut. Ce n'est pas comme cela que j'entends la vraie élévation. Vous voyez aussi avec quel dédain on traite tout ce qui est étranger. They don't care !

M. Aston m'a fort intéressé, & je compte l'exploiter beaucoup après le départ des Granville. La populace de Londres a été étonnante, pleine d'égard et de respect pour tout ce qui est étranger mais surtout pour la qualité des Français, un million de spectateurs, et pas un désordre ; c'est là ce qui semble avoir confondu les étrangers. Car il n'y avait pas un militaire pour contenir la foule. Puisque je grossis mon paquet je ne m'arrête pas, et je vous envoie en même temps Lord Aberdeen & Lady Cowper. Vous me renverrez tout cela par la même voie.

Adieu. Adieu, est-il possible que vous aimiez la chaleur ? Je ne vis pas depuis quatre jours. Je fonds il ne restera de moi personne comme après la toilette de certains ministres.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 91. Paris, Samedi 14 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1838-07-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1662>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 14 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

91/94 Paris le 14 juillet 1838

la fatalité en a parfaitement dévoré
 je ne puis plus, et si cela dure j'en serai
 malade. je ne puis fermer l'œil, j'ai
 si mal. Si on héritait aujourd'hui
 un peu d'or par un événement.
 je vien de recevoir vos lettres de Broglie
 y travaillerais vous ensemble? je vien demand
 à mon copain de se joindre avec moi.
 je serais toujours en attendant je ne puis
 me y aller. Mais de Broglie
 je serais aidé par une visite, &
 je n'ai jamais été que la nuit on se
 beaucoup d'avis.

j'ai passé une nuit bien infernale
 chez moi, bien barricadé contre le soleil,
 l'air, le jour, à peu près dans les
 ténèbres, par conséquent à peine un

la
 d'après
 toujours
 l'espérance
 un
 soit
 avait
 la
 de
 cela
 pour
 d'après
 un
 d'après

peu d'occupation. à 7 heures j'étais
deux des lady prauvill, il n'y avait
d'étrangers que la petite gricoupe, &
Madame de Casseau que lady prauvill
soignait beaucoup parce qu'elle pleurait à
son mari. Voilà ce que j'ai pu
voir. On dit au bar, le jardin
est éclairé, et il y a une papule
noire. M. Mealy y est venu, nous
nous sommes dit peu de chose nous
retrouvant deux fois beaucoup de
moi. il n'a écrit de beaucoup de
l'heure. Mardi, j'ai parié qu'il n'y
viendrait pas. selon son amitié
de Haubourg, mon mari a beaucoup
de soucis pour quelques partant
l'arrivée de grand Dieu était retardé.

il a toujours l'air à l'opérette.
je plains mon mari, il se battra inutilement
jamais mon soupir n'a
été malade.

M. Malin a une main de nautique
suprême.

J'ai vu une fois de très bon
vrai nautique. je suis l'œuvre pour être
directement, voyez la main.
Mon voyage peut-être j'ai été
un désastre. ah mon dieu je l'ai
bien voulu à d'autres le plaisir
d'être bien haut. ce n'est pas comme
cela que j'attends la vraie destination.
mon voyage aussi avec quel dédain on
traite tout ce qui est étranger. they don't
care!

M. Aston en a fort intérêt, et je

compte l'exploite beaucoup après le
 départ de prauvill. la population
 de Londres a été énormément, pleins d'argent
 et de respect pour tout ce qui est étranger
 mais surtout pour la qualité d'anglais
 un million de spectateurs, à par un
 désordre; c'est la seule fois où on
 confond le temps, car il n'y avait
 pas un militaire pour contenir le
 Tout.

puis que j'ai écrit mon papier je m'
 en'arrête par, et si mon voyage m'
 m'en t'en Lord Aberdeen & Lady
 Courges. Mais me souvenir tout cela
 pas la même vie.

adieu, adieu, et il possible par son
 avenir l'achalons. si ne vis par d'après
 quatre jours. si tout, il n'est rien de son
premier comme après la tribune de certain
 moments.